



Jean 11.1-16 Souffrance et Perspective (2^e partie)

Introduction

Je vous invite à ouvrir vos Bibles en Jean 11.1-16, nous continuons notre étude que nous avons commencée la semaine dernière.

11 Il y avait un homme malade; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. ²– Marie était celle qui versa du parfum sur les pieds du Seigneur et qui les essuya avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade. – ³Les sœurs envoyèrent dire à Jésus: «Seigneur, celui que tu aimes est malade.» DIAPO ⁴A cette nouvelle, Jésus dit: «Cette maladie n'aboutira pas à la mort, mais elle servira à la gloire de Dieu, afin qu'à travers elle la gloire du Fils de Dieu soit révélée.»

⁵Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare. ⁶Quand il eut appris que Lazare était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il était. DIAPO ⁷Puis il dit aux disciples: «Retournons en Judée.» ⁸Les disciples lui dirent: «Maître, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider et tu retournes là-bas?» ⁹Jésus répondit: «N'y a-t-il pas douze heures de jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde; ¹⁰mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui.» ¹¹Après ces paroles, il leur dit: «Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller.» ¹²Les disciples lui dirent: «Seigneur, s'il s'est endormi, il sera guéri.» ¹³En fait, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. DIAPO ¹⁴Jésus leur dit alors ouvertement: «Lazare est mort. ¹⁵Et à cause de vous, afin que

vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.» ¹⁶Là-dessus Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: «Allons-y, nous aussi, afin de mourir avec lui.»¹

La semaine dernière, nous avons observé deux perspectives de Dieu pour notre souffrance. Deux perspectives qui nous donnent de l'espoir face à la souffrance. La première, c'est que Dieu utilise notre souffrance pour sa gloire. Elle n'est jamais vaine. Dieu, dans sa grande sagesse arrive à utiliser le mal pour créer du bien, en utilisant la souffrance pour faire connaître son Fils Jésus Christ. Même si la souffrance de Lazare dans sa maladie, sa mort et celle de sa famille furent réelle et profonde, Jésus en ressuscitant Lazare va faire connaître la puissance et la gloire de Dieu. Il souhaite aussi que notre souffrance soit un tremplin pour révéler sa gloire.

La deuxième perspective, c'est que Dieu est plein de compassion pour ceux qui souffrent. Jésus prend le temps d'aller voir les sœurs de Lazare pour les reconforter, de la meilleure manière possible entre autre, en ressuscitant le mort. Il est présent, même si le voyage est dangereux, rien n'arrête sa compassion.

Dans les versets qui suivent, 9-16, nous voyons deux autres perspectives divines de la souffrance, qui nous rappellent qu'en Dieu notre espérance est toujours plus abondante que notre souffrance. La première c'est la perspective de la sagesse, la suivante de l'intentionnalité.

Une perspective de sagesse

Dieu voit la souffrance par la perspective de la gloire, de la compassion, et aussi de la sagesse.

¹ Citations tirées de la SG21



⁹Jésus répondit: «N’y a-t-il pas douze heures de jour? Si quelqu’un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu’il voit la lumière de ce monde; ¹⁰mais si quelqu’un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n’est pas en lui.» ¹¹Après ces paroles, il leur dit: «Notre ami Lazare s’est endormi, mais je vais aller le réveiller.»

La réponse de Jésus est absolument remarquable. Elle est profonde, avec tellement d’implications, mais dite si simplement.

- Celui qui suit la lumière du monde ne trébuche pas = la sagesse de Dieu nous garantit toujours le meilleur résultat possible, malgré la souffrance, on peut lui faire confiance
- Nous ne possédons pas la lumière, mais nous pouvons la suivre = Jésus nous remet à notre place, nous devons l’accepter avec humilité

En se rendant à Béthanie à côté de Jérusalem, les disciples ont peur d’une possible souffrance alors Jésus leur rappelle plusieurs vérités fondamentales.

a) La sagesse de Dieu nous garantit toujours le meilleur résultat

Jésus dit aux disciples, «Si quelqu’un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu’il voit la lumière de ce monde ».

Jésus utilise une comparaison avec la lumière. Mais pas simplement la lumière physique, il parle de la lumière du monde. A plusieurs reprises dans l’Evangile de Jean, Jésus se décrit comme cette lumière du monde.

Lui, la lumière du monde, n’a rien à craindre de ces menaces. Il connaît son heure. Il est venu pour mourir pour nos péchés à un moment précis, le jour de Pâques, et il sait que le plan Dieu sera accompli. Il ne

mourra pas avant qu’il ait fini tout ce qu’il doit accomplir sur Terre, et ses disciples ne mourront pas avant d’accomplir leur mission. Quand on suit la lumière de Dieu, nous sommes invincibles. Rien ne peut arrêter les plans de Dieu, même pas la mort.

La lumière du monde éclaire une perspective non seulement d’ensemble, mais aussi éternelle et qui permet de comprendre la réalité de la souffrance.

Avant de guérir l’homme né aveugle, Jésus utilise le même langage :

Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. ²Ses disciples lui posèrent cette question: «Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle?» ³Jésus répondit: «Ce n’est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c’est afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui. ⁴Il faut que je fasse, tant qu’il fait jour, les œuvres de celui qui m’a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. ⁵Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.» (Jean 9.1-5)

Jésus avait déjà fait le rapprochement entre la souffrance et la lumière. Il explique en résumé cette vérité : « Nous n’avons rien à craindre si nous suivons Dieu. Il n’y a aucune surprise pour lui. Tout est clair. Il voit tout, ce qui se passe comme ce qui va se passer, il sait tout, il comprend tout. Ses plans sont certains. De sa perspective, tout est lumière. Et pour ceux qui le suivent, il n’y a pas de voies sans issue. On peut lui faire confiance. Ce sont ceux qui lui tournent le dos qui trébuchent. »

Dieu voit tout. Et s’il permet certaines choses comme le mal et la souffrance pour un temps, c’est que ses raisons sont les plus sages. Dieu connaît les conséquences de chaque soupire sur Terre, de chaque



pensée, de chaque action. Dieu ne donne pas libre cours à toute la méchanceté et la souffrance possible sur Terre. Souvent, il la limite par ses jugements ou ses guérisons.

Ce que l'on sait, c'est que Dieu est le seul qui voit tout, et parce qu'il voit tout, nous pouvons lui faire entièrement confiance. Ce que nous subissons est la meilleure chose qui puisse nous arriver.

Tim Keller disait que si on savait tout ce que Dieu sait, on lui demanderait exactement ce qu'il nous donne.

Cela demande beaucoup d'humilité pour l'accepter. Beaucoup d'humilité.

Souvent dans ma propre souffrance, j'essaie de me rappeler de trois choses : (1) ce qui m'arrive est la meilleure chose qui puisse m'arriver aujourd'hui (2) ce qui m'arrive est la meilleure chose qui puisse m'arriver pour me préparer pour demain (3) ce qui m'arrive est la meilleure chose qui puisse m'arriver pour bénéficier de la meilleure récompense éternelle.

Dieu voit tout. Il ne laisserait jamais, non jamais, aucune souffrance nous atteindre qui ne soit sans but. Nous ne voyons pas toujours ces buts. Certaines ne nous concernent peut-être même pas directement. Nous en parlerons en étudiant la 4^e perspective.

Ce que nous savons, c'est que rien ne surprend Dieu et qu'en le suivant, jamais ses enfants ne trébuchent.

Sur le plan de ce qui est le meilleur du meilleur, la récompense éternelle, jamais non jamais suivre Dieu et sa Parole mènent à la ruine.

Et laissez-moi vous dire. Nous n'avons aucune idée, absolument aucune de la beauté du salut éternel qui nous attend.

Je vais vous partager une petite pensée qui risque de peut-être chambouler votre manière de voir les choses. Ce n'est peut-être pas quelque chose de facile à accepter, je le reconnais.

Si on évaluait arbitrairement que sur la population mondiale, 5% des gens ont donné leur vie à Christ, ça voudrait dire que pour chaque personne allant au ciel 19 iraient en enfer. En France, on se rapproche de peut-être de 1% de croyants, pour chaque personne sauvé, 99 ne le sont pas.

Et si Dieu dans sa sagesse pense que ça en vaut la peine, ça veut dire que son salut est exponentiellement - non, infiniment - plus beau que ce que l'on peut imaginer. Le salut de Dieu est un trésor à la valeur inestimable.

Si malgré la souffrance, le mal, l'enfer, celui qui voit tout nous dit que cela vaut la peine, cela veut dire que ce salut vaut infiniment plus que tout ce que l'on peut imaginer.

Si Dieu permet dans sa sagesse que l'on souffre pour un peu de temps sur Terre pour connaître ce merveilleux trésor, alors faisons-lui confiance ! Il nous prépare des déluges de bonheur, de joie et de gloire au-delà de toute imagination.

b) La souffrance nous remet à notre place

Jésus rappelle à ses disciples que Dieu voit tout et que cela vaut la peine de lui faire confiance. Mais en utilisant cette image, Jésus leur rappelle aussi une vérité extrêmement importante.



Nous ne sommes pas Dieu. Lui, voit tout, pas nous. Il y a une différence de rôles et nous devons accepter notre place de créatures.

Dans le livre de Keller sur la souffrance, il cite l'exemple d'un médecin donnant naissance à un enfant. Le bébé à la naissance a tous les symptômes de trisomie, et un léger problème de respiration, facilement opérable mais fatal sans intervention. Le conseil du médecin est direct : « laissez mourir le bébé. Il va vous compliquer la vie. »

Dans notre société, la souffrance est une contrainte qui devrait immédiatement être éliminée. Ce qui compte, c'est le plaisir égoïste et immédiat.

Heureusement, la perspective des parents était bien différente. Pour eux, l'enfant, malgré son handicap, était un cadeau de Dieu et une opportunité pour eux et leurs enfants de ne pas se centrer sur eux-mêmes.

La raison pour laquelle nous détestons tellement la souffrance c'est parce que nous n'acceptons pas notre place. Notre génération voudrait être à la place de Dieu. Qu'il se soumette à notre manière de voir les choses, et nous laisse le contrôle de nos vies. Notre génération veut servir son propre plaisir plutôt que de le servir. Que les autres chantent notre éloge plutôt que la sienne. Notre génération a une petite vue de Dieu, son dieu est bien minable et trop souvent on se laisse influencer.

La souffrance, une réalité si souvent hors de notre contrôle, difficile à comprendre, si mystérieuse, nous rappelle que nous ne sommes pas Dieu. Il y a des choses qui nous échappent, il faut l'accepter.

Nous ne sommes pas sur le trône. Nous avons été créés, nous sommes des créatures, appartenant au Créateur. Nous avons été conçus pour

être dépendants, pour être conduits, pour remplir un but particulier établi par Dieu.

Notre position est d'être au service au Dieu. Toute déviation de cet appel est contraire à notre essence la plus profonde. C'est pour cela que la souffrance et l'épreuve sont tellement utiles pour notre remettre à notre place. Cela nous rappelle que nous n'avons pas en nous la lumière et que nous avons besoin de Dieu.

Le Psalmiste s'écriait :

Il est bon pour moi d'être humilié afin d'apprendre tes prescriptions.
(Ps 119.71)

Salomon va encore plus loin dans ce raisonnement :

¹⁶J'ai encore vu, sous le soleil, qu'à l'endroit désigné pour le jugement se trouvait la méchanceté et qu'à l'endroit désigné pour la justice régnait la méchanceté. ¹⁷Je me suis dit dans mon cœur: «Le juste et le méchant, c'est Dieu qui les jugera, car il y a un temps pour toute activité et pour tout ce qui se fait.» ¹⁸Je me suis dit dans mon cœur, à propos des humains, que Dieu les met à l'épreuve pour qu'ils voient par eux-mêmes qu'ils ne sont que des bêtes. ¹⁹En effet, le sort de l'homme et celui de la bête sont identiques: ils meurent tous les deux, ils ont tous un même souffle et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle, puisque tout n'est que fumée. ²⁰Tout va au même endroit. Tout a été fait à partir de la poussière et tout retourne à la poussière. ²¹Qui sait si le souffle des humains monte vers les hauteurs et si le souffle de la bête descend dans la terre? (Ecc 3.16-21)



Salomon en résumé dit : il y a des injustices dans ce monde, mais Dieu le permet pour que l'homme se rappelle qu'il est une créature. Comme les animaux, l'homme est limité, faible, son nom sera oublié, il est mortel, et il reviendra poussière. Salomon pousse le bouchon encore plus loin : sait-on si l'âme des animaux monte au ciel ou non ? Il se pourrait que dans certains cas les âmes des hommes descendent alors que l'esprit des animaux monte ?

Non seulement des millions de chiens sont plus heureux que nous en ce moment même, mais qui sait si certains n'iront pas au ciel ?

Il y a deux camps : celui de Dieu et celui du monde. Même si nous avons été créés à l'image de Dieu dans notre essence, nous sommes plus près des animaux que de Dieu. La distance de grandeur entre lui et nous est infinie, alors que celle entre nous et les animaux est mesurable.

La souffrance et la mort nous rappellent notre place. Nous devons accepter notre place et donner à Dieu Sa place d'honneur.

Vouloir prendre la place de Dieu, cela s'appelle l'orgueil. C'est ce qui a projeté Satan et ses anges hors du paradis céleste et Adam et Eve hors du paradis terrestre.

Il a beaucoup de comportements qui déplaisent à Dieu, mais il y en a un que Dieu oppose, c'est l'orgueil.

Dans tous les cas, comprise ou non, la souffrance nous enseigne l'humilité, une leçon que nous devons absolument apprendre.

S'endurcir face à la souffrance est un signe d'orgueil. Attention à ne pas vouloir prendre la place de Dieu en refusant ses plans pour notre

vie. Lui seul voit la lumière, et nous pouvons lui faire confiance que tout ce qui se passe sur Terre culminera un jour dans une harmonie si glorieuse que même l'éternité ne suffira pas pour la sonder.

Dieu a envoyé Jésus pour être la lumière du monde, celle qui est digne d'être accueillie, suivie et honorée, tout cela avec humilité.

Une perspective d'intentionnalité

Nous arrivons à notre dernière perspective, celle de l'intentionnalité. Un point de vue surprenant. Nous retrouvons la continuation du récit :

¹¹Après ces paroles, il leur dit: «Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller.» ¹²Les disciples lui dirent: «Seigneur, s'il s'est endormi, il sera guéri.» ¹³En fait, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. ¹⁴Jésus leur dit alors ouvertement: «Lazare est mort. ¹⁵Et à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.» ¹⁶Là-dessus Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: «Allons-y, nous aussi, afin de mourir avec lui.»

a) Dieu enseigne notre entourage au travers de notre souffrance

Dieu permet la souffrance pour que d'autres apprennent au travers de notre souffrance.

Cette phrase est fascinant « Lazare est mort, et à cause de vous, afin que vous croyiez ».

Lazare a souffert, ses sœurs ont souffert, leurs amis ont souffert et dans quel but ? Pour que les disciples croient.



J'aimerais bien entendre la conversation entre Lazare et les disciples après.

- Alors du coup je suis mort pour vous apprendre une leçon ?
- Ouais, on te remercie on en avait bien besoin
- Et vous avez bien compris la leçon ? Parce que je ne pense pas pouvoir faire la même chose à nouveau, c'est quand même intense comme truc.

C'est une perspective : Dieu utilise notre souffrance pour le bien d'autres personnes, pas toujours pour nous.

Dieu n'a pas une vue individualiste de la souffrance, comme on retrouve de le karma par exemple. Sa perspective est une intentionnalité altruiste.

Dieu peut utiliser notre souffrance pour bénir de nombreuses personnes.

Lazare n'aurait jamais pensé que sa souffrance et sa mort et sa résurrection, deviendraient un évènement majeur de l'histoire de l'humanité, deviendraient une ancre pour la foi des apôtres. Des apôtres qui ont prêché l'évangile aux quatre coins de la Terre, touché des foules dans tout le bassin Méditerranéen, qui quelques mois plus tard sont à Jérusalem pour la dernière Pâques du Messie et les préparent à accepter la résurrection de Jésus, et qu'aujourd'hui encore on parle de sa souffrance

Dieu utilise les choses faibles de notre monde pour confondre les fortes nous dit Paul.

Nous n'avons aucune idée de l'impact que Dieu peut avoir sur notre entourage, notre génération, et même sur l'Histoire de l'humanité au travers notre souffrance et du témoignage visible de la main de Dieu.

Combien de Psaumes ont été écrits suite à des épreuves, qui nous parlent de la fidélité de Dieu, de sa bonté sans limites, de sa délivrance puissante, de son attention si sensible et profonde ? David en fuyant Saul et en écrivant ces chants n'aurait probablement jamais imaginé que son expérience toucherait des centaines de millions de personnes !

Combien ont été inspirés par le témoignage de Blandine ? Cette adolescente, qui au 2^e siècle ici à Lyon a souffert sous la main de bourreaux sans jamais perdre la force de son zèle ? 2000 ans plus tard on en parle encore partout dans le monde.

Une de mes passions est de lire les récits des Huguenots. On y retrouve des témoignages tellement puissants. Des familles entières qui louent Dieu malgré la persécution, des jeunes qui chantent des cantiques en marchant vers la potence, des personnes âgées qui avant de se faire couper la langue pour avoir proclamé l'évangile témoignent une dernière fois avec zèle.

Le témoignage de persévérance de mes parents au travers d'années d'épreuves dans leur ministère, mettait en évidence la profondeur et la simplicité de leur foi, que jamais dans ma vie je n'ai douté de Dieu.

Nous en parlions la semaine dernière, au travers notre souffrance, Dieu révèle sa gloire. Il se fait connaître non seulement à nous, mais aussi aux autres.

b) Dieu reconforte notre entourage au travers notre souffrance



Non seulement Dieu enseigne notre entourage au travers notre souffrance, mais il réconforte notre entourage au travers de notre souffrance.

Comment ? En nous donnant l'occasion de partager le réconfort que Lui nous a donné.

Paul écrit en 2 Corinthiens 1 :3-6

³Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père plein de compassion et le Dieu de tout réconfort! ⁴Il nous réconforte dans toutes nos détresses afin que nous puissions réconforter ceux qui se trouvent dans la détresse, grâce à l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu. ⁵En effet, de même que les souffrances de Christ abondent pour nous, de même aussi, c'est par Christ que notre réconfort abonde. ⁶Si nous sommes dans la détresse, c'est pour votre réconfort et pour votre salut; si nous sommes encouragés, c'est pour votre encouragement, pour vous permettre de supporter les mêmes souffrances que celles que nous endurons.

Ce sont des belles vérités que Paul partage.

Jésus a connu toutes les souffrances, mais aussi le réconfort de Dieu. En conséquence, il peut partager ce réconfort dans toutes nos souffrances. Peu importe la magnitude de nos souffrances, il y aura toujours un réconfort si nous mettons notre confiance en lui.

De même, une fois que nous avons goûté à ce réconfort dans la souffrance, nous pouvons partager cet espoir avec tous ceux qui passent par des épreuves similaires.

Paul avait bien discerné que la souffrance que Christ avait subie n'était pas pour que lui apprenne une leçon. Jésus a souffert entièrement pour nous. Paul était fier de pouvoir s'identifier à son Sauveur en se disant que lui aussi pouvait souffrir pour qu'un bien en ressorte pour son entourage.

Et quel témoignage en effet de Paul dans la souffrance !

Mais pouvons-nous mesurer l'espoir que Lazare a pu apporter autour de lui après son expérience ? J'imagine son entourage lui disant : « Tu veux dire que la résurrection pour ceux qui mettent leur confiance en Jésus est aussi concret que le fait que je te vois maintenant ? »

Notre souffrance n'est jamais vaine. Dieu veut l'utiliser pour bénir un maximum de personnes. Chaque souffrance par laquelle vous êtes passée en mettant votre confiance en Dieu est une opportunité que Dieu peut et veut utiliser pour impacter des vies.

John Mac Arthur affirmait :

« Ceux qui passent par la plus grande souffrance reçoivent le plus grand réconfort. Et ceux qui reçoivent le plus grand réconfort sont ainsi les mieux équipés pour réconforter les autres ».

A la fin de notre passage et suite à l'affirmation de Jésus voulant se rendre à Jérusalem pour ressusciter Lazare, nous lisons: ¹⁶Là-dessus Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: «Allons-y, nous aussi, afin de mourir avec lui.»

C'est une belle confession de Thomas et des disciples. Ils étaient au courant des risques à suivre Jésus. Ils l'ont suivi jusqu'à Jérusalem. Ils voulaient vivre et mourir pour Lui. Mais pour cela, ils avaient encore besoin de mûrir. On le voit lors de l'arrestation de Jésus, ils n'étaient



pas encore prêts à suivre Jésus jusqu'au bout. En apprenant de leur souffrance et de la souffrance des autres, ils ont fini par être inébranlables et leur témoignage a traversé les continents.

Cet apprentissage est tellement important, l'apôtre Pierre, l'ayant bien connu, écrira :

Ainsi, la valeur éprouvée de votre foi – beaucoup plus précieuse que l'or, qui est périssable et que l'on soumet pourtant à l'épreuve du feu – aura pour résultat la louange, la gloire et l'honneur lorsque Jésus-Christ apparaîtra. (1 Pierre 1.7)

Ne gâchons pas notre souffrance. Elle est importante non seulement pour nous, mais pour tout notre entourage. Ce que nous pouvons en apprendre est plus précieux que l'or.

Conclusion

Lorsque l'on regarde aux bénédictions que Dieu produit à travers la souffrance, on pourrait presque être tentés de demander à Dieu un peu de souffrance pour pouvoir voir un peu plus de gloire. Mais la bonne nouvelle, c'est que l'on n'a pas besoin de faire cela. Premièrement la souffrance vient facilement toute seule et puis, Dieu ne nous demande pas de prier une telle chose. Ce qu'il nous demande c'est de prier que sa volonté soit faite, et ensuite de l'accepter.

Et si vous n'avez pas donné votre vie à Dieu pour se soumettre à sa volonté, votre souffrance n'aura aucun sens, ni votre joie. Si vous n'avez pas encore pris cette décision, n'attendez pas ! Jésus a souffert pour que ce salut éternel soit non seulement possible, mais aussi le plus riche, le plus beau, le plus merveilleux. Ce qu'il nous demande c'est d'accepter de faire sa volonté, en se repentant de nos péchés, de

notre égoïsme et de notre orgueil, pour vivre de manière conforme à ce qui lui plait.